

Contribution à l'anthropologie de Darwin. Pour un examen critique de l'effet réversif de l'évolution (P. Tort, 1983) : la question décisive de la sympathie.

Contribution to Darwin's anthropology. For a critical investigation of the reversive effect of evolution (P. Tort, 1983) : the decisive question of sympathy.

Gérald FOURNIER¹

Résumé

Partant du problème de l'interprétation de la pensée de Darwin dans *The Descent of Man in relation to sex* (1871), on proposera ici une tentative de restitution de la logique anthropologique de ce vaste ouvrage ; tout en attirant l'attention sur un exemple de transformation idéologique non dépourvue de charmes. Nous suggérerons ici que la sympathie a chez Darwin un sens technique, comme dans la philosophie des *Lumières Écossaises* ; qu'elle n'est ni un simple sentiment (compassion) ni une simple capacité consistant à partager les états mentaux d'autrui (empathie). Elle est en fait, dans la société humaine, modelable selon l'environnement culturel, son avancement et sa perception de l'utile. On comprendra encore que, chez Darwin, le conflit n'est pas tout à fait entre l'utilité biologique et la sympathie, mais bien plutôt entre l'utilité biologique et un « débordement » de la sympathie caractérisé par notre altruisme instinctif ou compassion envers les « *les idiots, les infirmes et autres membres inutiles de la société* ». Nous soutiendrons donc que Darwin ne choisit pas la sympathie *contre* l'utilité évolutive de la population ou l'éthique *contre* l'efficace. Que la sympathie n'est pas en soi le problème (dégénérescence par protection des faibles) mais, par une éducation éclairée, une solution palliative à l'absence de sélection naturelle efficace, ainsi qu'une alternative éthique à la voie coercitive eugéniste ; plus conforme en cela à la « *noblesse de notre nature* » et au progrès. La sympathie est, chez Darwin, l'espoir d'une convergence.

Abstract

Starting from the problematic interpretation of Darwin's thought in *The Descent of man in relation to sex* (1871) we suggest a tentative restitution of the anthropological reasoning of this vast book; while drawing attention to an interesting example of ideological transformation. We want to suggest that, in Darwin's view, sympathy has a technical meaning, as it does for *The Scottish Enlightenment* i.e. that it is neither merely a feeling (compassion) nor simply the ability that consists in sharing other's mental states (empathy). In fact, sympathy, in human society, can be shaped in accordance with a cultural environment, in line with its state of progress and its perception of utility. Furthermore, for Darwin, there is in reality no conflict between biological utility and sympathy, but one between biological utility and an excess or "overflowing" of sympathy characterized by man's instinctive altruism towards "*imbeciles, maimed, and other useless members of society*". Thus, we argue that Darwin did not pit sympathy *against* the biological

¹ Laboratoire d'Études du Phénomène Scientifique (LEPS), E.A. 4148, Université de Lyon.

utility of a population, or ethics *against* efficacy, and that sympathy is not a problem in itself (degeneration due to the protection of the unfit), but that it is, via enlightened education, a palliative solution to the lack of a functioning natural selection. Thus sympathy supplies an ethical alternative to coercive eugenics, offering a solution more in keeping with his conception of the “*noblest part of our nature*” and with progress. For Darwin, sympathy holds out the hope of a convergence of these diverse elements.

La Question Décisive de la Sympathie

« Il ne faut donc employer aucun moyen pour diminuer de beaucoup la proportion naturelle dans laquelle s'augmente l'espèce humaine, bien que cette augmentation entraîne de nombreuses souffrances. Il devrait y avoir concurrence ouverte pour tous les hommes, et on devrait faire disparaître toutes les lois et toutes les coutumes qui empêchent les plus capables de réussir et d'élever le plus grand nombre d'enfants. »²

Nous proposons dans cet article une analyse de l'interprétation qu'opère l'effet réversif sur l'œuvre de Darwin, sans épargner toutefois, quoique plus discrètement, l'effet réversif en tant que thèse générale. On se concentrera ainsi sur les rapports entre les facultés sociales humaines (compassion, sympathie), le « biotope » civilisationnel et la réelle utilité évolutive. Soit, sur ce que l'on pourrait appeler « l'anthropologie de Darwin », si du moins, l'on s'accorde à penser que les quelques chapitres de *Descent of Man* qui nous intéressent ici, sont *cohérents*.

Notre problème général consiste ici à comprendre comment on en est venu à tout faire dire de Darwin : apologiste de la lutte, darwiniste social, eugéniste, malthusien, sans parler des personnes qui confondent encore le *struggle for life* avec l'agressivité et la prédation (Darwin utilise pourtant la lutte pour l'existence dans un sens métaphorique³). Face à toutes ces critiques, on trouve une bien noble vision insistant sur le fait que, *si l'on avait su lire Darwin*, on aurait compris que le sens fondamental de l'évolution humaine (sa tendance, comme sa signification), n'était que la *Protection Croissante des Faibles*. Et c'est justement

2 C. Darwin, *La Descendance de l'Homme et la Sélection Sexuelle*, (1871) Schleicher Frères, 2^{de} éd. (1874), trad. fr. par Edmond Barbier, ouvrage publié sans date (660 pages + 38 planches, 1906 ?), chap. XXI, « conclusion principale », p 651.

Autant entrer directement dans le vif du sujet : ne serait-ce pas cela l'authentique darwinisme social ? Encore, comment se fait-il que là où nous voyons lutte pour l'existence, P. Tort entend émulation et compétition morale ? Or, Darwin parle ici de « *natural rate of increase* » ce qui veut bien dire qu'il y aura plus de population que la capacité du milieu ne le permet (c'est-à-dire sans éliminations) : condition de sélection et donc de progrès. Enfin, si la lutte pour l'existence est maintenue, ne serait-ce pas là nier une des conditions essentielles de possibilité de la protection des faibles et donc d'effet réversif ?

3 “*I should premise that I use the term Struggle for Existence in a large and metaphorical sense*” (*Origin of Species*, début du chapitre III). De même, lorsque nous utilisons l'expression associée d'« élimination des faibles », toujours en parlant de Darwin, pourquoi ne gardons-nous pas en tête le sens métaphorique ? Il s'agit essentiellement d'un *processus indirect*, dans un jeu à somme nulle et selon un différentiel reproductif (*fitness*).

Patrick Tort qui soutient cette dernière thèse ; c'est lui qui peint, sans conteste, le plus beau Darwin. C'est pourquoi sa pensée est symptomatique et incontournable pour la résolution de notre problème.

1) Qu'est-ce que l'effet réversif ?

C'est dans une perspective de rétablissement de la vérité qu'intervient l'effet réversif de l'évolution, « jamais nommé mais décrit par Darwin » nous-dit P. Tort. L'effet réversif de l'évolution veut mettre en valeur ce biotope humain qu'est la civilisation. Or, ce dernier fonctionnerait selon la protection des faibles là où la nature opérait par leur élimination : tel serait le *renversement* évolutif. C'est ainsi que « Par la voie des instincts sociaux, la sélection naturelle sélectionne la civilisation qui *s'oppose* à la sélection naturelle »⁴. *Il n'y aurait donc pas de relais, mais bel et bien un renversement*. C'est cela qui invaliderait le supposé darwinisme social de Darwin. On doit ajouter que cette protection des faibles, dans la civilisation, serait non seulement biologique (médecine), mais aussi économique-sociale (lois d'assistance)⁵.

La « nature » sélectionnerait ainsi des instincts sociaux, c'est-à-dire bienveillants, coopératifs, altruistes, des instincts dont la sympathie est un élément clef. Si cette dernière est limitée, au départ, aux membres de la même tribu, elle a pour vocation de s'étendre au genre humain et même jusqu'aux animaux inférieurs. Cette extension de la sympathie impliquerait non pas que le conflit s'est reporté entre groupes ou entre nations, mais bien plutôt que tout ce qui nous empêcherait de *reconnaître en autrui notre semblable* serait, pour Darwin, une régression morale, c'est-à-dire le retour *monstrueux* d'un caractère sauvage et ancestral.

Or, on remarque dans la citation mise en exergue que, pour Darwin, le mérite doit se transcrire dans la descendance ; que la lutte pour l'existence était, est, et sera utile pour tous les vivants, fussent-ils en civilisation. Dès lors, on est en droit de se demander si la sympathie dont nous parle P. Tort ne s'est pas effacée devant la logique du progrès. N'était-elle pas censée être ce rempart à l'élimination des faibles inhérente à la lutte pour l'existence ? Ne devrait-elle pas par essence lutter contre la souffrance ? Nous allons voir que l'interprétation de P. Tort ne tient pas face au texte et/ou, plus exactement, que le texte, étrangement, ne tient plus face à la « force » de cette interprétation.

2) Une erreur et une traduction signifiantes

4 P. Tort, *Darwin et le darwinisme*, puf, Paris, 1997, citation sur première couverture.

5 Sans cela, comment parler d'un renversement ? Comme si la seule existence de la médecine suffisait pour l'effet réversif et la négation du darwinisme social de Darwin... Le milieu ayant changé (par la médecine), les pressions de sélection, les traits adaptatifs et le sens du mot « faible » ne peuvent plus avoir le même sens ou le même contenu. Si l'on veut soutenir qu'il y a renversement et non relais, la considération économique-sociale est nécessaire, ce que P. Tort intègre *seulement* après 1983. L'utilisation d'expressions aussi générales que « protection des *faibles* » sans indiquer le référentiel pose inévitablement problème.

Avant de se pencher sur cette traduction, nous trouvons ailleurs une erreur assez significative. Deux passages, avec trois ans d'intervalle, nous indiquent que la sympathie *serait* un produit accidentel des instincts sociaux : La sympathie « désigne le sentiment altruiste de solidarité assimilative développée chez l'Homme vivant en société au cours de la phase d'accession à la civilisation. Ce sentiment est défini comme un **produit accidentel, mais hautement significatif, des instincts sociaux** »⁶. Ou encore, « la sélection d'instincts sociaux, **dont l'instinct (ou « sentiment ») de sympathie est un produit accidentel** »⁷.

Cela est pourtant en contradiction avec le texte⁸ et même avec la propre traduction de P. Tort. La sympathie est toujours « *an essential part* », « *a fundamental element* » des instincts sociaux. Comme nous allons le voir, ce lapsus théorique est une piste à suivre ; un indice qui va nous permettre de mieux comprendre Darwin tout en invalidant l'interprétation « réversive ».

On pouvait se souvenir que, dans la traduction de Barbier, ce n'était pas la sympathie, mais la compassion⁹ ou altruisme instinctif qui était un produit accidentel : « Notre instinct de sympathie nous pousse à secourir les malheureux ; la compassion est un des produits accidentels de cet instinct »¹⁰. Dès lors, on s'interroge sur la traduction de ce passage dans la *Filiation de l'homme* : « L'aide que nous nous sentons poussés à apporter à ceux qui sont privés de secours est pour l'essentiel une conséquence inhérente de l'instinct de sympathie »¹¹. La contradiction étant manifeste, on se réfère à l'anglais : « The aid which we feel impelled to give to the helpless is mainly an incidental result of the instinct of sympathy ».

Les différentes sources que nous avons utilisées donnent bien plutôt raison à Barbier qu'à P. Tort : « incidental » n'a pas de lien avec une quelconque inhérence (c'est-à-dire ce qui est lié d'une manière intime et nécessaire à quelque chose). Plus précisément, ce qu'a fait le traducteur, à notre avis, c'est amplifier les choses : passer de « *incidental... of something* » à « *incidental to something* » qui peut vouloir dire « ce qui accompagne une chose » et de là, on a l'idée d'un résultat qui accompagne telle chose. Ainsi on passe à

6 P. Tort. (*sous dir.*), *Dictionnaire du darwinisme et de l'évolution*, 1999, article « sympathie ».

7 P. Tort, *La seconde révolution darwinienne*, Kimé, 2002, p. 66.

8 Darwin, *op. cit.*, p.105 ; 120 ; 643.

9 Le terme de « compassion », s'il traduit chez Barbier « *the aid which we feel impelled to give to* » ou « *humanity to* », n'apparaît jamais dans *The Descent of Man*.

10 Cette citation s'intègre dans cet important passage : « À l'exception de l'homme lui-même, personne n'est assez ignorant ni assez maladroit pour permettre aux animaux débiles de [se] reproduire. Notre instinct de sympathie nous pousse à secourir les malheureux ; la compassion est un des produits accidentels [*incidental result of*] de cet instinct que nous avons acquis dans le principe, au même titre que les autres instincts sociables dont il fait partie. La sympathie, d'ailleurs, pour les causes que nous avons déjà indiquées, tend toujours à devenir plus large et plus universelle. Nous ne saurions restreindre notre sympathie, en admettant même que l'inflexible raison nous en fit une loi, sans porter préjudice à la plus noble partie de notre nature. Le chirurgien doit se rendre inaccessible à tout sentiment de pitié au moment où il pratique une opération, parce qu'il sait qu'il agit pour le bien de son malade ; mais si, de propos délibéré, il négligeait les faibles et les infirmes, il ne pourrait avoir en vue qu'un avantage éventuel, au prix d'un mal présent considérable et certain. Nous devons donc subir, sans nous plaindre, les effets incontestablement mauvais qui résultent de la persistance et de la propagation des êtres débiles. » Darwin, *op.cit.* trad. Edmond Barbier, chap. V, p. 145-146.

11 Darwin, *La Filiation de l'Homme*, ed. ICDI, 1999, p. 222, (trad. M. Prum, P. Tort, etc.)

« accompagne nécessairement », c'est-à-dire à l'idée d'une « conséquence inhérente »¹². La bonne traduction serait celle qui rendrait l'idée d'un *trait dérivé*, non sélectionné pour lui-même. Tout en sachant qu'ici ce trait dérivé est très probablement nuisible pour Darwin. À titre d'information les deux autres occurrences d'*incidental result*, dans *the Descent*, sont traduites chez Barbier par résultats *accessoires* (la conscience et l'abstraction par rapport au langage, chap. IV, p. 136) et par résultats *fortuits* (l'apogée de la stérilité, chap. VII, note 14. p. 189).

Si cette nouvelle traduction ne change pas l'interprétation de P. Tort, il est intéressant de remarquer comment il l'emploie : « L'antiracisme de Darwin se fonde donc non pas sur un décret d'égalité des populations humaines, mais sur une progression continue dans *la reconnaissance de l'autre comme semblable*, et procède d'un élargissement de la bienveillance ». Puis l'auteur fait une note de bas de page (n°41) : « **Cela implique chez Darwin un interventionnisme social** qui l'oppose diamétralement au « darwinisme social » de Spencer et de ses partisans »¹³. Intervient alors la problématique traduction dont il vient d'être question.

Étant évident que la classe des « faibles » passe, dans la civilisation, du biologique au psychosocial, il faut nécessairement prouver qu'il y a aussi protection des faibles à ce niveau. Sans quoi, le renversement cède la place au relais. C'est ainsi que Darwin *prônerait* implicitement un interventionnisme social, une protection des faibles et des perdants, donc tant médicale qu'économique, opposée au darwinisme social dont on l'accuse. Pour soutenir que le darwinisme social est étranger à la pensée de Darwin, P. Tort n'opère-t-il pas un sérieux glissement conceptuel ? Car, si nous récapitulons, P. Tort nous dit que la sympathie est un produit accidentel des instincts sociaux là où Darwin nous disait, au contraire, qu'elle en constitue un élément essentiel, fondamental. Ensuite, P. Tort nous dit que notre altruisme instinctif envers les malheureux est une conséquence inhérente de la sympathie là où Darwin nous disait « *an incidental result of* ». Ce déplacement de l'accidentalité est troublant et il est intéressant de noter qu'il se voit accompagné du déplacement correspondant de ce qui est essentiel. La compassion et l'altruisme instinctif envers les « *helpless* », d'accidentels qu'ils étaient, se voient devenir essentiels dans la sympathie. Parallèlement, la sympathie, d'essentielle qu'elle était, se voit devenir un produit accidentel des instincts sociaux. P. Tort nous interdit donc de désolidariser ces deux phénomènes, effet réversif et interventionnisme social obligent. Il semble dès lors nécessaire de revenir au texte afin de retrouver la fonction réelle de la sympathie.

3) La Sympathie chez Darwin

Pour Darwin la socialité ne serait pas possible sans les affections filiales. Cette affection s'étend ensuite et Darwin parle alors d'affections sociales. Cette genèse est progressive et la sympathie émerge seulement après, tout en nécessitant les niveaux inférieurs. Il est bon d'indiquer qu'il ne faut pas en faire une

12 Une note explicative du traducteur aurait été utile. Traduction qui, à l'exception de ce passage, est, nous le pensons, la meilleure. Elle est plus littérale alors que celle de Barbier était plus littéraire. Mais cela peut avoir échappé aux traducteurs en dépit du « quadruple contrôle scientifique et linguistique ».

13 Darwin, *La Filiation de l'Homme*, introduction de Patrick Tort, p 43-44.

spécificité humaine, au sens d'un monopole, car Darwin parle volontiers de sympathie chez les fourmis notamment.¹⁴ Reste que la sympathie s'affine dans la société humaine pour se voir confier une fonction de propagation des normes. Dès lors, la sympathie n'est plus un simple sentiment, mais est *accompagnée de sentiments*. Elle devient une « faculté » de réception et d'émission des normes, des sentiments des autres, sous formes d'éloges et de blâmes. Darwin reprend la terminologie des *Lumières écossaises* et s'en démarque par son entreprise de naturalisation évolutive. C'est ainsi que l'opinion publique, l'éducation, la religion et les superstitions exercent une « pression sociale » sur les sympathies individuelles qui répercutent à leur tour cette perception de l'utilité, du bon et du mauvais, sur les autres sympathies.

On ne peut pas considérer la sympathie humaine comme le simple fait de se mettre affectivement à la place d'autrui ou encore comme un simple instinct aveugle de compassion ou de bienveillance. La sympathie a un sens technique qui n'est pas le sens courant en anglais (« compassion »). Et à titre d'argument, on peut proposer le passage suivant :

« Le motif qui le porte à secourir ses semblables se trouve aussi fort modifié chez l'homme ; ce n'est plus seulement une impulsion instinctive aveugle, c'est une impulsion que vient fortement influencer la louange ou le blâme de ses semblables. L'appréciation de la louange et du blâme, ainsi que leur dispensation, repose sur la sympathie, sentiment qui, ainsi que nous l'avons vu, est un des éléments les plus importants des instincts sociaux. La sympathie, bien qu'acquise comme instinct, se fortifie aussi beaucoup par l'exercice et par l'habitude.»¹⁵

On voit ici que la compassion dépend de la sympathie qui dépend à son tour de l'environnement culturel. La sympathie, étant toute sociale dans son contenu et toute naturelle dans son émergence, se trouve être instruite par l'idée que la société se fait de ce qui lui est utile, *selon son avancement*.

Conclusion générale sur l'anthropologie de Darwin :

Premièrement, les instincts sociaux et la sympathie sont à l'homme ce que l'aiguillon est à l'abeille : un trait utile à la communauté et donc très indirectement utile à l'individu de la communauté en question. C'est pourquoi la compassion envers les êtres dits « inférieurs » ne rentre pas dans ce cadre, car nuisible à la société, selon la perception de Darwin. C'est ainsi une conséquence accidentelle, car inutile, de notre développement évolutif¹⁶.

Deuxièmement, à la question du darwinisme social, nous pensons qu'il n'y a rien chez Darwin qui nous indique une protection sociale des perdants de la lutte pour l'existence dans le biotope humain. Cette « rééquilibration » souhaitée par Darwin n'est là que pour établir une « méritocratie » et non une volonté de société protectrice et égalitaire où les bienfaits de la lutte pour l'existence devraient soudainement et contre toute logique être évités. Cette méritocratie est chez Darwin bien particulière, car le mérite et les qualités bio-

14 Darwin, *op.cit.*, trad. Edmond Barbier chap. VI, p. 160-161.

15 Darwin, *op.cit.* trad. Edmond Barbier, chap. XXI, "conclusion principale", p. 643.

16 Comparable à ce que dit Darwin des superstitions : conséquences accidentelles de nos plus hautes facultés. cf. Darwin, *op. cit.*, chap. III, p. 102.

cognitives doivent se transcrire dans la descendance : les meilleurs doivent propager leurs qualités ; les perdants de la nature comme de la société, eux, ne le devraient pas¹⁷. En reprenant la structure de l'expression de Max Weber concernant l'État et la violence, on peut dire que, chez Darwin, les méritants ou « supérieurs » se réservent le monopole de la reproduction *légitime*.

Enfin, si la noblesse de notre nature nous interdit de négliger les faibles et les infirmes, ou d'agir en eugéniste, reste que Darwin n'abandonne pas la question de l'amélioration de l'humanité. Et c'est à ce titre qu'il estime nécessaire (1) un maintien de la lutte pour l'existence ; (2) une éducation éclairée sur ces questions de reproduction et de progrès (3) *par* une recherche poussée sur les lois de l'hérédité (pour persuader l'opinion publique)¹⁸, et ce (4) *pour* la réalisation d'une *méritocratie biologiquement concrétisée*.¹⁹

Et c'est la sympathie qui reçoit et réémet la perception de l'utilité publique. Darwin estime, à notre avis, que si l'homme évolue suffisamment du point de vue de ses qualités mentales et morales, il comprendra, de lui-même, l'importance de ces questions et mettra dans la balance la légitimité de sa propre reproduction, selon ses qualités physiques, intellectuelles et sociales (richesse/pauvreté). Ainsi, par l'éducation et la bonne réceptivité des différentes sympathies individuelles, par le travail de l'habitude et la possible transmission héréditaire des vertus personnelles²⁰ (telles que la patience, la chasteté et l'empire sur soi-même), les individus intérioriseront l'intérêt de la nation, de l'humanité, *et de son avenir*. La volonté de progression morale n'est pas là uniquement pour exposer les bons sentiments de Darwin mais pour atténuer, voire contrecarrer, par l'éducation, les effets pervers de la reproduction des « inférieurs ». Darwin ne choisit donc pas la sympathie ou la noblesse de notre nature *contre* l'utilité évolutive, mais se plaît à construire un horizon commun où l'éducation et *l'hérédité* des tendances vertueuses *acquises* fusionneraient avec l'efficace. Voilà le prix théorique du maintien de l'altruisme sans la persistance, « chez les nations très civilisées »²¹, d'une sélection de groupe. La sympathie, de problème qu'elle était, s'avère être une condition nécessaire à la conformité des comportements dans le progrès.

17 cf. Darwin, *op. cit.*, chap. XXI, p. 650.

18 "Though I see so much difficulty, the object seems a grand one; and you have pointed out the sole feasible, yet I fear utopian, plan of procedure in improving the human race. I should be inclined to trust more (and this is part of your plan) to disseminating and insisting on the importance of the all-important principle of inheritance". Lettre (412) de Darwin à Galton du 4/01/1873 qui souligne l'importance de l'éducation, de la persuasion *par la connaissance* en même temps que la négation de la voie coercitive (eugénisme).

19 Les qualités doivent se transmettre dans la descendance, comme en témoigne la citation en exergue.

20 cf. Darwin, *op. cit.*, chap IV, p. 127-128.

21 cf. Darwin, *op. cit.*, chap V, 155-156.